

## VARIATIONS SUR LE MÊME THÈME

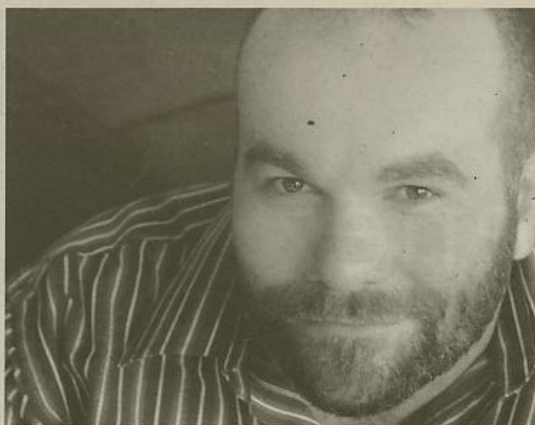
Sous la bannière du Théâtre ni plus ni moins, **Frédéric Blanchette** met en scène un assemblage de courtes pièces intitulé *Couples*.

DAPHNÉ ANGIOLINI /

Que ce soit en tant qu'auteur (*Le Périmètre*) ou metteur en scène (*L'Envie, À présent, Les Grandes Occasions*), **Frédéric Blanchette** aime explorer les méandres des relations amoureuses et les mille et un écueils susceptibles de venir troubler ou dénaturer le sentiment amoureux. Avec *Couples*, il

propose une succession de courtes pièces dont la longueur varie entre 45 secondes et 20 minutes et qui abordent à leur manière les moments charnières d'une vie de couple. Blanchette s'est entouré ici des comédiens **Marie-Hélène Thibault, Steve Laplante, Denis Bernard** et **Catherine-Anne Toupin**.

« Il n'y a pas de relation humaine qui soit théâtralement aussi riche que le



**Frédéric Blanchette: «Pour moi, dans chaque situation comique, il y a la notion de mensonge. Des mensonges que les personnages se racontent entre eux ou à eux-mêmes.»**

photo Julie Perreault

couple, croit Blanchette. Dans un couple, on peut toujours, au détour d'une phrase, s'imaginer un monde, un passé, une intimité. Je ne crois pas avoir beaucoup de choses à dire sur la cellule du couple en tant que telle, mais c'est un terrain fertile pour aborder plein d'autres sujets.» Aussi, les thèmes évoqués dans les courtes pièces de *Couples* sont nombreux: on navigue entre la séparation et l'infidélité ou encore entre l'amour à distance et l'affirmation de soi au sein d'une relation. « Il n'y a pas de lien narratif entre les pièces, mais elles portent toutes sur différentes étapes de la vie de couple. Pour chacune de ces étapes, j'ai essayé de trouver des situations qui mettent en relief l'absurdité, la drôlerie ou le dramatique d'un moment précis », explique Blanchette qui avoue que le constat qui ressort de ce spectacle n'est pas des plus réjouissants.

« Les personnages sont des êtres qui hésitent à s'investir dans le moment présent, qui pensent toujours qu'ils peuvent trouver mieux ailleurs. Ma pièce démontre un peu l'absurdité de chercher quelque chose sans trop savoir quoi exactement. Cela dit, je ne retournerais pas à l'époque de mes grands-parents pour tout l'or du monde! » lance le metteur en scène. Et que répond-il aux détracteurs du théâtre dit «réaliste» qui affirment en avoir assez de se faire mettre sous le nez leur quotidien, leurs propres «bibittes»? «Le théâtre, pour moi, est toujours une illusion de réalisme. Dans ce type de théâtre plus concret, il y a une musicalité dans les dialogues. On assiste à un objet artistique et à la conception d'un univers.»

### Fais ça court

Au dire de Blanchette, *Couples* est un objet théâtral plus comique que dramatique, dont le genre oscille entre le burlesque et l'humour absurde à la David Ives. «J'aime beaucoup la comédie, qui est trop souvent considérée comme un sous-genre. On la monte parfois sans s'interroger sur les objectifs des personnages. Pour moi, dans chaque situation comique, il y a la notion de mensonge. Des mensonges que les personnages se racontent entre eux ou à eux-mêmes », souligne celui qui dit avoir tenté une approche sincère de la comédie afin d'aller au-delà de la drôlerie.

Avec *Couples*, l'homme de théâtre dans la trentaine renoue avec ses anciennes amours, puisque son premier texte, créé en 2002 et intitulé *Pour faire une histoire courte*, était également une succession de courtes pièces. «J'aime les univers que la courte forme permet d'explorer. Elle contient une idée formelle précise et efficace qui ne doit pas être étirée. Dans ce genre de soirée, il faut trouver un crescendo cohérent dans l'absurdité des situations », soutient l'homme qui n'a que de bons mots pour la «merveilleuse» gang de comédiens avec qui il a travaillé. «Ce sont les bons acteurs pour jouer sérieusement la comédie, pour fouiller les recoins d'une situation et avoir, en même temps, la petite coche de folie qui fait que la situation dépasse un peu le terre-à-terre », conclut-il. ■

Du 1<sup>er</sup> au 19 avril

À la salle Jean-Claude Germain